

tombeau ; événement qui devait prouver aux hommes que toutes les épreuves de sa vie et tous les opprobes de sa passion étaient l'effet de la volonté divine. La haine que les Juifs avaient conçue contre J.-C., fut bien la cause de ce sacrifice sanglant ; ils se rendirent coupables d'un déicide, ils attirèrent par la sur eux tous les fléaux de la colère de Dieu ; mais dans les décrets divins, il était arrêté que la fureur de cette nation servirait à la rédemption du monde. Dieu sait tuer le plus grand bien du plus grand mal ; il tourne au profit de sa gloire les forfaits les plus odieux. C'est une des grandes preuves de sa puissance, de sa sagesse, de sa science infinie.

RÉFLEXIONS.

Saint Paul disait que Dieu n'a pas même épargné son propre fils, mais qu'il l'a livré pour nous tous. Et S. Pierre disait de même que Jésus avait été livré par une disposition expresse de Dieu et selon sa prescience. Trois choses ont concouru à la rédemption du genre humain ; la volonté de Dieu, l'acceptation de J.-C., la méchanceté des Juifs : ce sont comme trois prodiges dans cet événement : prodige de justice et de miséricorde de la part de Dieu, prodige de soumission et d'amour de la part de J.-C., prodige d'avènement et de fureur de la part des Juifs. C'est en quelque sorte un quatrième prodige, que les hommes se rendent après avoir été rachetés à si grands frais. Si la rédemption n'était pas faite, on n'imaginerait jamais qu'elle se fit par les moyens que Dieu a pris pour la faire, et si ces n'étaient pas un fait certain que la plupart des hommes se perdent depuis même qu'il est fait par ces moyens, on ne se poseraient pas qu'aucun d'eux se perdit. La perte de la plupart des hommes, après une telle rédemption, est donc un mystère, non pas tant du côté de la rédemption qui est universelle, que du côté des hommes qui en abusent.

VERSES 27, 28.

Il n'y a dans ces versets d'autre différence d'avec le texte, qu'en ce que les versions appellent un *double manteau*, ce que l'hebreu nomme simplement un *manteau*, ou une longue *robe* ; mais comme ce mot insiste que cette robe était destinée à être mise par-dessus les autres habits, les LXX auront exprimé cet usage par *διπλός, double manteau, ou plutôt, second manteau*, ce qui rentrera dans le sens du texte.

Ces versets énoncent la destinée des calomniateurs des ennemis de J.-C. Ils seront couverts de malédiction, de honte et d'infamie ; au lieu que celui qu'ils ont persécuté sera dans la faveur du Seigneur, et par conséquent dans la joie. Ceci est encore exprimé en style d'imprécation, comme faisant partie du jugement qui sera porté contre les impies.

On voit, au reste, ce jugement exécuté contre les Juifs. Ils sont odieux à toutes les nations, ils portent leur honte partout ; au lieu que J.-C., soit par lui-même, soit dans son Église, est en possession d'une gloire qui ne s'éteindra jamais.

1. Psalmus David. CIX.

Hebr. cx.

2. Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.
3. Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.
4. Virgim virtutis tuae emittet Dominus ex Sion, dominare in medio inimicorum tuorum.
5. Tecum principium in die virtutis tuae, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te.
6. Juravit Dominus, et non peccabit eum : Tu es sacerdos in aeternum, secundum ordinem Melchisedech.

RÉFLEXIONS.

L'apôtre S. Paul semble expliquer ces versets quand il dit : *J.-C. nous a affranchis de la malédiction de la loi, étant devenu pour l'amour de nous un objet de malédiction*, suivant ce qu'il est écrit : *Maudit tout homme qui est attaché à une croix* ; afin que la bénédiction que reçut Abraham se répandît sur les gentils par J.-C. Voilà J.-C. devenu objet de malédiction, parce qu'il a été attaché à la croix, et le même J.-C. devenu source de bénédiction, parce qu'il nous a affranchis du péché. La croix était un signe d'opprobre chez les Juifs, et elle est le sujet de salut dans toutes les contrées de la terre. Ce n'est encore là que le prélude de la gloire qui est réservée à J.-C. et à l'autel de son sacrifice. La croix paraîtra au jour de la consommation générale, et conviendra de confusion tous ses ennemis. La croix de J.-C. dit saint Léon, ferai la gloire de ceux qui croient et la confusion des incrédules. C'est elle qui de la faiblesse fait naître la force, de l'opprobre produira la gloire, de la mort enfante la vie.

VERSES 29, 30.

C'est la conclusion du Psalme, où J.-C. promet de rendre à Dieu un tribut solennel de louanges et d'actions de grâces. Il parle de l'Église, en disant que ce sera dans une nombreuse assemblée. Il déclare le motif de sa reconnaissance ; c'est que Dieu ne l'a point abandonné, qu'il s'est tenu près de lui, et qu'il a délivré son âme de la fureur de ses persécuteurs. L'hebreu dit des juges, et l'on doit entendre les *juges iniques* qui l'ont condamné. Ce même texte dit, *son âme, au lieu de mon âme*. C'est toujours le même sens, puisque ce pauvre dont il parle, n'est autre que lui-même.

RÉFLEXIONS.

Tout se fait dans l'Église au nom de J.-C. et par J.-C. Les sacrements confiennent sa grâce ; les temples sont les lieux où il se rend présent, et où il offre le sacrifice à son Père. La parole qu'on y annonce est sa propre parole, et c'est par là qu'il renouvelle ses promesses ; le ministère public s'exerce en son nom et par son autorité. Sa croix érigée partout rappelle sans cesse le souvenir de ses souffrances et de ses satisfactions. Les images de ses saints représentent ce qu'il a opéré dans eux, par sa grâce, et ce que nous serons un jour, si nous imitons leurs exemples. Les saints offices qu'il célèbre jour et nuit, sont les actions de grâces qu'il rend à son Père, et la commémoration perpétuelle de ce qu'il a fait pour nous. Profitons de ce beau cantique pour nous unir de plus en plus à J.-C. : tremblez au souvenir des malédictions lancées contre le perfide apôtre et contre les Juifs. La mémoire de leur crime est éternelle, comme les vengeances divines dont ils sont les victimes. Ils ont été les imitateurs jusque dans le christianisme, parce qu'il y trouve des ingrats, des endurcis, des cours rebelles et insensibles. Combien trahissent tous les jours la cause de J.-C. ! combien le sacrifice de nouveau par leurs scandales !

PSALME CIX.

1. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.
2. Jusqu'à ce que je vous fasse un marche-pied de vos ennemis.
3. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : régnez avec empire au milieu de vos ennemis.
4. Au jour de votre puissance et dans la splendeur des saints (ou de la sainteté) paraîtra le principe de l'autorité qui est en vous : c'est que je vous ai engendré de mon sein avant l'éloïse du matin.
5. Le Seigneur en a fait le serment, et il ne s'en repenira point : Vous êtes prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisedech.

7. Dominus à dextris tuis, confregit in die irae tuæ reges.
8. Judicabit in nationibus, implebit ruinas ; conquassabit capita in terrâ multorum.
9. De torrente in viâ bibet ; propterea exaltabit caput.

COMMENTARIUM (1).

VERS. 4. — PSALMUS DAVID. Cum sic inscribatur etiam in fonte, saltum per inversionem, *Davids* etiam in fonte, saltum per inversionem, *Davids*

6. Le Seigneur est à votre droite, il a écrasé les rois au jour de sa colère.

7. Il exercera son jugement sur les nations, il achevera la défaite (*de ses enimis*) ; il brisera la tête de plusieurs habitants de la terre.

8. Il boira dans le chemin des eaux du torrent ; c'est pour cela qu'il sera exalté et couronné de gloire.

COMMENTARIUM (2).

(1) Carmen hic habes, quo regis inaugurator celebratur, ejusdem fermè ingredi ac 71 : *Dens, judicium tuum regi da, etc.* At subline adeò est carmen argumentum, nobisque locutio, resquic in carmine spectata ita humanitas superat, quod rex divino decreto dictur constitutus esse successor prius illius venerandissime Hierosolymorum regis, Melchisedeci, cuius seelict quondam sedem, Iehusalem nunc erexit, Davides futurum Isaelitarum regiam declaravit. Eodem pertinere dicunt, quid versus secundo rex è Zione scripsit amissione sua, quibus omnes iudei, qui ex Ecclesiasticis carminis partes exceptar, Iudei, cuius ager ferunt amplissima ex commoda, quae in Ecclesiasticis clavis scripta potest, sicut longè latèque prolatus esse canitur (a). Aben-Esra vero carmen tum conscriptum esset autem, chm Davides adiici certam cum hoste paganus, in vita discrep adiunctus, et Abissi interventu ager liberatus esset, vid. 2 Sam. 21, 15-17. Comites Davides eo tempore narrantur iudeis non passus ut deinceps secum ad pugnam egrediatur ne existinxatur lumen Isaelitarum. Quis re' est prima carminis huius verbi, que sic interpretatur : *Remeeras (in arce ihu), Zione, securus fiducia auxili' mei, ne ezeas ad prelia: hostes tuus, ibi etiam abscondi, sufficiam*. In eamden ferè sententiam carmen exponit Moses Meleldi fil. (c), quamquam illud referat ad Iacob historiam è vita Davidis, quo narratur, 2 Sam. 11 et 12, 27 seqq. Rex, profligatis Ammonitis, Joabum dum cum copiis misit, ut *Rabbam*, urbem primariam Ammonitum, obsideret, ipsa vero remansit in arcis sui Hierosolymis. Joabus, capit ea urbis parte in qua aquatio erat, numeris misit ad Davidem, qui rem feliciter gesta significaret, et peterent, ut reliquum exercitum cogeret, atque, urbe penitus expugnata, bellum conferret. Haec dum agerentur, valet quendam israeliticum carmen illud in honorem regis ecclisiastum existimat (d). Quia quidem conjectura

(a) Qua quidem Psalmi conscripti temporis notas, post Muntingium observavit A. F. Pleifferus in Prologione in hunc Psalmum (Erlang. 1801, in fol.). Si quis, inquit, attente legitur historiam expugnationis Iudei et montis Zion, 2 Sam. 5, 6 sept., et 1 Chron. 11, 4, seqq., relata, non facili, sed difficilem et peritorum plenissimum eam fuisse animadverteret, dignam omnino quae carminibus celebriter et acclamationibus, praesertim si, quod non incepte accepta pars, David jam ante apud annum constitutus illi, rex populi, dominium figere, huncque animi sui propositum tanquam divinitus acceptum, suis laudaverat, et mox, ut omnia que veneranda populo essent, ibi coniungent, etiam arcum foderis littore deportavimus erat. Davidis copias, quibus oppugnabat locum suum auctor libri *Madrus Tehillim*, et Talmudicus, titulus *Saza*, Rabbi Isaac Arama, Ohadas, Sandas, Gaon, Barachias, et Levi, apud Moysen filium Nachman, aliisque. Patrum et interpres christianorum consenserunt hinc in re constiterunt et communis est, cum omnes ad unum de Iesu Christo interpretetur. (Calmet.)

Regis, divinis sumnum imperium temens auspicis, et eam regis dignitate conjugantis sacerdotalem, ad priscis illius Melchisedech exemplum, celebrantur maiestas, potentia et victoria bolorum quibus regni sui hostes omnes, divino auxilio adjutus, partum iam sibi subjecti, partim in posterum sit prostratus. Regem hunc tamen celebratum laudibus qui Davide esse statutum sententiam recentiorum plerique, expugnato,

(b) *in, manere, commorari, remanere*, 2 Reg. 2, 2, 4, 6, Iul. 6, 18, Osee 5, 3, plane ui Graceorum xxvii, e. g., Lue. 24, 49, Act. 13, 11.

(c) Rationes conjecturae viri ingeniosissimi et explicatio modum exposuit Dav. Friedlaender, in commentatore quae repetita est, subiectis annotationibus. Chr. G. Perschke, Berlin, 1788, in-8°. Mendelius explicationem Perschkius idoneis argumentis refutavit.

(d) Hanc ipsam sententiam secutus est H. E. G. Paul-

(nam R. Joseph cœcus hic cœcuit), imò et Midras Tehillim, Psal. 17, et veteris Rabbi Barachias, et R. Levi citati à R. Mose Nahamanide, Gen. 18,

mittunt maximè hæc opinione, 721, versus carminis sexto, esse nomen. Cui tamen sententia adversari grammaticas rationes, hinc in annotatione ad eum locum videbimus. Nogue magis probari potest versus prius explicatio, ab Ahen-Essa proposita, nuptie usi formulis Hebrewi ibi usurpata prorsus repugnans. Denique quid permoverit vates ut regem tan solemni formulâ versi quarto successorem à Jovi declaratum canat, cogitari planè non potest, si carmen ad ea refertur quo 2 Sam. 21, aut 11 et 12 commemorantur. Quod insum valeat contra eorum sententiam qui Psalmum de Abraham (a), vel de Salomon (b), vel de Ezechiel (c) exponunt. Nos quidem, quin hic Psalmus cum secundum hoc habeat commune, quid utroque carmine proferte divinum oraculum, quo lova regi se constitute posse, se ipsi hosties penitus prefigurantur. Psalmum secundum vero suo loco videbimus canere summum illum regem à stirpe Davidic oriundum, restitutorem gentis ac reprobatorum Hebrewi, quem 722, 723, appellavit, cum domini et hoc Psalmi celebratur misericordiam dubitamus. Veneres Hebrewos hanc spem forisse, ipso ut Messias, perdimitis ac debellatis hostibus, ipso ad summum potenter et splendoris fastigium eveneret, omnibusque genitibus ac nationibus imperaret, que supersunt utrum Hebreorum oracula clarissimum probant. (d). Porro

Iu tam in Clavi Psalmorum, quām in ubero nostri carminis explicatione, quam inservit Commentario in N. T. vol. 5, p. 535, seqq.; necnon Car. Dav. Ilgen, qui in Comment. de Nationi tituli Filii Dei, Messiae, hoc est, iuste Jove in libris sacris tributum (*Memorabilia*, fasc. 7, p. 197) carmen nostrum theodice interpretavit, est, noscit additum.

(a) Ita R. Salomo Jarchi, cuius expositionem enarravit et refutavit J. D. Michaelis, necnon auctor ignotus versionis atque explanationis huius Psalmi Arabica, quam è codice MS. Bibliotheca Bodleianae edidit Schaurerens.

(b) Huius Psalmum accommodavit A. C. Borheil in Commentar. super Math. 22, 41-46, et Psalm. 410. Legenda tamen sumi, quia hinc conjecture obvertit Paulus in Comment. in N. T., vol. 5, p. 529.

(c) Huius opinionis jam Justinus Martyr in Dial. cum Tryph. et Tertullianus meminit auctores Marcion, 5. 9, Cont. Pauli Commentar. l. c. Singularis est viri cuncti docti Melchisedecis conjectura, ab ipso in *Journal à Gablero* edito, vol. 5, pag. 556, seqq., proposita, Davidem, perduellionem Absalonem commotum perturbatunque, oraculum adisse, scilicet statim de eius rei exitu; responsum tulisse huius sententia: tranquillum permane posse, auxiliū divini fiducia; fore enim ut Jova omnes ejus hostes ipsius imperio subiecti: quod quidem effatum est prius Psalmi enarratum posterioris atatis poeta alieni materialem præbuisse existimat, Jove potenter hoc carmine celebrare. Hanc sententiam, iam per se parvum verisimiliter bene refutat J. E. Gute. Sed prorsus repudianda est de Wetii sententia, hunc Psalmum esse odam quia poeta regum adulevit. Quinam intelligendus sit rex cento definire non audet; sed ob v. 4 cogitari posse potest de principe quodam Hasmonaeo, fonsan de Joanne Hyrcano, qui proprio sensu inerit res *sacerdos*, coll. Joseph. Antiq. 65, cap. 8. Conf. que in hanc sententiam dixit John in Appendix Hellenisticas, fasc. 1, pag. 94, seq.

(d) Null est quod nisi interpretabis, qui hoc carmine. Messiam cani statutum, opiniat de Wette, victorias multo sanguinis partas, quae regi hoc Psalmum celebrato tribuimus, plene rappugnat sensu, quia hominem Christianum decent, notioribus de Messia, atque adeo ad suendum religiosum et librorum sacrorum honorem illam interpretationem esse rejicendam. Nam quis ignorat carmina illa et prophetarum effata, quia Mes-

Davidi de Messia, cum nostris, atque adeo Christo et Apostolis, Math. 22, v. 44, Hebr. 7, v. 21; et 10,

is qui hoc carmine celebratur, cum regia dignitate servatatem in se uno conjunctam habet, contra quam fas esset. Israëlitici civitate, illamque aeternam et excellentiorem quam quā Aaroniticū sacerdotes ornari erant. Quod nec de Davide dici potuit, nec de ullo alio rege terrestri, sed de solo Messia. Ad Messiam Judeos attate Iesu carmen retulisse constat ex questione illa Phariseis a Domino proposita (a); neque alter persuasum fuisse videtur illi, qui carmen nostrum huic sacrorum cantum synagoga inservit, Davidum anterius tribuit (b). Quod si enim Davides hanc odam dixerit, non seipsum, sed alium quemquam se superiorem, illa celebrasse necesse est. Illi vero quis alias, nisi Messias, fuerit (c)?

(Rosenmüller.)

sic splendidum imperium describunt, dijudicanda esse ex ingenio et cogitatione modo ejus atatis quia sunt effata? Verissima sit, quae scripti G. F. Hufnagel in Dissertat. 1 de Psalmis prophetis Messianas continentur, Erlang. 1785, repeat, in Commentar. theolog. à Velthusen, Kunioho et Ruperti edit., vol. 5, p. 91: «Ne ea, qua per similitudinem à regre petitanus tribuantur, attributa recipienda puto et damnanda. Neque enim Christus ipse reiecit olim eorum sententiam, qui Messiam regem salutarem, et omnem regni Israëlitici felicitatem ab eo derivarent. Ostendat potius eos graviter errare qui tales in Messia vivident regem, qualiem in Davide, Salomone, Ezechia, aliis, Joan. 18, 35-38. Quod si verum est, ut est, vehementer miror fuisse, quia se offendit afflamentum, in imagine Psalm. 110 depicta, agere ferentes Messiae crudeliter in hostes animum, atque credentes haec atque talia prorsus abhorreare ab ingenio ejus mansuetudine et lenitatem, ab eo sine gravi errore non possit argumentum Psalmi de Messia exponi. Salva enim res est. Per imaginationem regis populis ultiors, et hostes profligantis, poeta admirabili Messiam, et ita, ut ex eis posses agnoscerem patrem et ingenium.»

(a) Math. 22, 41, 42, 35, Luc. 20, 41. Nec inter Judeos posterioris atatis de herentur qui Psalmum de Messia ejusque imperio explicitare, velut R. Saadia Gaon in Commentar. ad Dan 7, 15, et alii, è quorum Commentariorum excerpta dedit Weissenius ad Matth. 22, 44.

(b) Sunt quidem, qui verba *בְּרוּךְ יְהוָה* interpretentur: *Davidi* scil. dedicatum, seu in *Davidem Carmen*, quīm dicto *לְלִיל*, quām alia nominis *בְּרוּךְ יְהוָה* postponi solet, h. i. eidem proposita sit. Septuaginta ita nomini *Davidis* postpositum esse, monet Masora ad Psal. 24, 1, scilicet prater eum ipsum locum et nostr. et Psal. 40, 1; 68, 1; 41, 1; 109, 1; 159, 1. Sed quidem *nomini proprio* in carminum inscriptionibus præmissum, anctorem indicare soleat, non dubitamus verba *לְלִיל* ita esse capienda: *Davidis*, scilicet poemate, *carmen*.

(c) Davidi auctori hanc odam vindicare subiicit J. F. Pareau in Institut. interpretis V. T., p. 510. Videamus, inquit, auctorem ipsa argut carminis dictio; et vero est aliquid in ejus, omnium tribuum regis, historiā tam singulare, ut ex eo solo id quod in carmine maxime obscenum est de regie et de sacerdotiā, diligatissima, illustrari possit. Legimus namque 2 Sam. 6, 12-17, arcam foderis à Davide ad stabile in monte Zionis domiciliū eam sacrā pompa per diecū deductam fuisse, ut ipse sacerdotem ageret et vestitus suo, et offerendis victimis, et pīo de populo votis pronuntiandis. Erat autem haec opportunitas similius modi ut Davidis fiduciam de divino auxilio in bellis, que adhuc gerenda habebat, alendam porquā idonea esset, in tali ergo conditione ipsam Messie conditionem partim similem, sed multo excellentiore rem admirabili sibi visus, eum compellat sibi superiore, ac divinum de summa ejus majestate amplissimamente imperio referit oraculum, quo certa ei pro-

v. 45; 1. Cor. 15, v. 25. Canit enim David Christum in *constitutum regem, pontificem, judicem omnium*.

VERS. 2.—DIXIT DOMINES, Deus pater. DOMINO MEO. Filio suo incarnato (unde Hebrewi non jam *Adonai* legunt, sed *Adoni*) Christo, qui meus est Dominus, non quatenus existit è meo semine, et posteris, verum quia Dei Filius. Quintam ratione humanae substantiae est Davidis, atque ad eō omnium Dominus, tam Patris concessus et munere, quip acquisitionis et redemptionis jure ac merito. Nam sanguine suo sibi acquisivit dominatum novum supra omnia, etiam angelos, ne dūm Davidem, Matth. 28, v. 18: *Data est, inquit, mihi omnis potestas in celo et in terra.* Addit, excellentiam personae et officii, regni ejus amplitudinem, regiam dignitatem, et sacerdotum, etiis ejus filii secundum carnem. Hebrewi, ut atq[ue] hoc indicant: in illis enim priore loco scribitur nomen tetragrammaton pronuntiatum *Adonai* per camets posteriori *Adoni*, simpliciter, sine camets, et litteris nominis tetragrammati. Prīus est unum è tribus Dei nominibus propriis, ut Aben Ezra docet, Exod. 15. Nam cetera septem sunt appellativa, et per attributionem ipsi addicta. Ex quo nomen incommunicabile dicitur, Sap. 14, v. 21, et hoc loco emuntur de Deo Patre. Posterior humana est vocabulum, unde et respicit humanam Christi natum, secundum quam, ut dictum est, dubius de causis omnium est Dominus. Aliqui tamen suspicuntur hunc locum à Judæis corruptum, ac oportere ut divinitatis vocabulum congerminetur, tam pro Patre quam pro Filio, quoniam Dominus, Matth. 22, 44, ex eo ratioinatur Christum non videri filium Davidis, quid ejus sit et dicatur Dominus; secundum divinitatem hanc dubit; et Eusebius ex hoc eodem instituit probare Christum ratione divinitatis simul ac humanitatis esse sacerdotem. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito Patris. Sed nec Patrum quisquam sic locutus est, vel etiam sinistram in divina hac cessione constituit. Non enim ibi sinistra debet intelligi, ubi nulla est iniquitas. Sed nec id est, ratione humanitatis minor. In eo nihil est tertium, cujus ratione major censeatur, nisi fortassis functio, quod omnia administret. Atqui hoc habet alia, vel sub Patre, concessus beneplacito

non seculi, quo tempore omnis tibi plenè subjiciam, 1 Cor. 15, vers 25. Hebr. had, emphaticè sollet sumi pro *vehad*, etiam donec, et contumitatem significare, sive consecutionem, non exceptionem, vel exclusionem futuri temporis. Et enim minimè opponitur, quasi dicat: Regna mecum etiam donec inimicos tuos tuis supponam peibus. Etiam tempore, quod tu regno videtur oppositum et contrarium, etiam quando illi videbuntur regnare, etiam antequam hostes tuos tuis pedibus substernam, tuncque libidini subiectam: diabolo, morte implis, peccatis funditus eversis et extirpatis. Nemps inter medias crues, persecutions, impieatus, motus et turbas Satanae, ac ministrorum ejus regna. Nam de alio tempore non est dubium quia regnet Christus. Observa ergo hac particula et similius, Scripturam, atque adeò lingua Hebraicam, affirmare, quod in dubitationem posset incidere, Psal. 122, v. 2: *Oculi nostri defixi in Dominum, donec misereatur nostri*; id est, etiam donec misereatur, sine antequam misereatur, nempe tempore difficulti et alieno; et Matth. 28, v. ult.: *Vobissem sum usque ad consummationem seculi*, etiam usque ad consummationem seculi, antequam multa in contrarium videntes posse confingere. Denique, donec, usque ad, et similes particule in hâ lingua continent emphasm, unde et aliquando expressum habent *t' van*, Latinè, etiam donec, etiam usque ad, priusquam. Posam, efficiam, reddam, INIMICOS TUOS, visibles et invisibilis, principes, gentiles, Judeos, qui nolum ut regnes, imperia adversum te et tuum regnum insurgentia, Consule 1 Cor. 5. SCABILLUM, subcellum, metaphora, ad extremam et turpissimam subiectiōnem. Alter enim Christo subiungent quām pī et electi, nempe coacti, violenta, acerbū, servili et ferrea conditione, non dulci, amicā, filiali.

VERS. 4. — VIRGAT VIRTUTIS TUE EMITTET. Scetrum potentia tua, potentiam tuam regiam, sceptrum tuum potentissimum et fortissimum (terreum, Psal. 2, v. 9) omnem terram emitet in Sion et ē Iudea (non ex Arabiā, etc.). Illic regnum tuum incipiet, indeque ad reliquas orbis partes manabit, Gal. 4, v. 26, Isa. 2, v. 3, Mich. 4, v. 2. Sic appellat regnum et imperium Christi, Psal. 44, v. 7, vel Evangelium, Dei virtutem, sive crucis predicationem, Rom. 1, v. 16. EMITTET, extra mittet in terras et gentes, q. d.: Non regnabis in Iudea solum, sed extendet Deus tuam potentiam et imperium usque ad extremos terrae fines. IN MEDIO INIMICORUM TUORUM, inter inimicos tuos, vel inimicis; inter Judeos, paganos, Turcas, hereticos, vel invitos. Inter eos enim regnum Christi, id est, Ecclesia, radices egit, quantumvis remitterentur, ho-dieque perseverant, quantumvis repugnant.

VERS. 5. — TECUM PRINCIPIUM IN DIE VIRTUTIS TUE. Tuum principiat (ἀρχή), hic hoc significat, ut apud Basiliū, hom. 10, Hexam, et Euthymium, non principium, id est, Patrem, qui est principium et origo Filiū, eti Latinī ferè reclamēt, tecum, inquit, regnum et imperium (erit) in die hoc roboris et potentiae tuae cum splendoribus sanctitatum, cum

sacratissimā majestate, gloriā, splendore. Obtinebis, principatum hoc die, quo tua potestas emicabit, splendidissimum sanctitatem, sanctissimum splendore, gloriā et veneratione plenissimum. Sicut Terullianus, adversus Hermog., ubi tradidit principio significari originem. Possum, inquit, principium alter interpretari, non ab re tamē. Nam et in Graco principii vocabulum, quod est ἀρχή, non tantum ordinativum, sed et potestatuum capi principatum. Unde et ἀρχῆς dicuntur principes et magistris, etc. Pictura est elegans regis sacra majestate pleni. Per hunc autem diem virtutis intelligit primum adventum, vel potius tempus quo post mortem copit per resurrectionem gloriosissime regnare, et habore gentes harreditatem suam, et possessionem suam terminos terre, Psal. 2, v. 8. Ut enim semel passus fuerat ex infrimitate, ita tunc regnare cepit ex virtute Dei, iudex constitutus vivorum et mortuorum, et caput omnis principiū ac dominatiōnē, ad dexteram Patris sedens. Theodoretus tamen de secundo adventu interpretatur, quo venit cum angelis magnifico. TECUM, hammecha, tecum, apud te. Sic logo per hinc cum Sept. Nam Masoretæ legentes hammecha per pathā, sententiam obseruant. Sic enim legunt: *Hammecha nedabah beitos helecha headez kodessh*. Id est: *Populus tuus voluntas (erit) die potentiam et copias conficies ad inimicos oppugnando cum splendoribus sanctitatis*, id est: *Populus tuus tibi obediet voluntarii, te sponte ad hoc bellum sequetur magna voluntate et propensione; tibi eo tempore spontanea et liberales oblationes offerunt, cum summa observatione et reverentia vel etiam sanctitate; nedabah et spontaneam voluntatem significat, et principatum, unde nedibim, principes, qui significatio loco magis quadrat, ut præter Septuag., docet R. Selomo Hataia. Virtutis, ἀρχῆς, potestatis, roboris, exercitus, Hebraicē, huius, q. d.: Tempore regi tui potissimum. IN SPLENDORES, cum splendoribus et pulchritudinibus, cum magnifico splendore et immensi gloriā sanctitatis, id est, tuā, qui es sanctissimus. R. Selomo, proper splendores et claritates sanctitatis tuae, merito tuae splendide sanctitatis. SANCTORUM, neutrī generi, rerum sanctorum, sanctitatum. Sic sacra majestatem dicimus. Alii referunt ad populi sanctitatem, q. d.: Cum omni sanctitate ad te venient, seque subiungent. EX UTERO, Septuaginta hic duoxat securi sunt sensum ad illuminandum mysterium divinitatis Christi, et aeterna ejus generationis, idque fidissime et propheticē, non quid alter legerint quām nunc habeat veritas Hebraica. Nam his Hebraicis, merchem mischar lechu tal ialduthēcha, id est: *Ex utero, ab aurorā tibi (est) ros adolescentia tua*; haec nostra plausus respondent: *Ex utero ante Luciferum (stellam auroræ) genui te*. Ros enim metaphorice, ut docet R. Selomo, designat suavitatem, hilaritatem, dulcedinem; et hæc metaphoræ utuntur, ut nos floris, quando dicimus aliquem esse in flore etatis. Est ergo sensus facilis et perspicuus: *Ex utero* (meo, ē mēa substantiā) *ab aurorā*, ab auroræ ortu, quando scilicet aurore stella,*

quam Luciferum appellamus, producta est, tibi est ros adolescentia tua. Tu eras ex utero meo et mēa substantiā, in rore adolescentia ab ipso Luciferi ortu. Tu jam eras in flore juventutis, vel in suavitate et dulcedine adolescentie. Tu jam me oblectabas, Prov. 8, v. 50, cū producerem auroram, *ludebas coram me omni tempore*; tu denique jam ersa natu-mā magnā voluptate. Si Christus era in flore adolescentia, in vigore et suavitate juventutis, quando stellæ precepsæ sunt, ergo erat jam genitrix. Quis non igitur cermit has propositiones esse aquilolentes: *Ex utero ab aurorā tibios adolescentia tua*, et: *Ex utero ante Luciferum genui te*, ad illud Michæe, c. 5, v. 2, representandum: *Et egressus ejus à diebus aeternitatis*. Miru nostros Gnosticos, à Rabbini totū hoc Psalmō eccentricis fascinatos, hec non vidisse, ut proinde interpretationum varia portentis hinc converherent. Epiphanius hoc videtur odoratus, dum contra Paulum Samosatenum hunc locum vedicāt à corruptelis impiorum divinitati Christi adversantium, ac docet Aquile versionem: *A vuln. ab aurorā oriente, sive apparet, tibi ros pueritiae tuae, nihil sona diversum*. Quin etiam R. Selomo ē Thalmudicus nescio quid innuit de generatione facilis et incorrupcione, ut cum per fenestram diebus convivij fructus projicieantur. Alioqui hic Rabbini et nostri judaizantes peregrinantur, quid carcent Spiritu sancto, per quem Septuaginta et fideles in viam diriguntur. Utens ergo Dei metaphorice est substantia, quoniam ex utero homines gigunt, et ea que giguntur eamdem habent naturam quam et genitores; vel foecunditas naturalis quae in Patre tanta est et tam efficax, ut aliisque conjugi et absque fluxu et diminutione de sua ipsius substantia poterit gignere Filium, non modò sibi specie similem, verum etiam unum, consubstantiale, unius ejusdemque ad numerum substantie. LUCIFERUM, solēm, fontem lucis intelligit Euthymius; angelicas naturas, et sidera, id est, tam spiritualia quām corporalia creaturam. Augustinus, Epiphanius, primum angelum, et alii. Malo ego ē fons, stellam aurorā, stellam, quæcumque tandem illa sit, que solis ortum antecedat, ut iuxta illud, Isa. 14, v. 12: *Lucifer, qui manē orbebas*. Alioqui propriè Cicero stellam Veneris Luciferum Latine dicit, Graecē φόρτησε, secundū negotium Melchisedech, Galilee, selon la chose de Melchisedech, secundū ea qua pertinent ad Melchisedech; Melchisedech primò fuit sacerdos Altissimi, offerens parem et vinum, incurvantū sacrificium, inter Canaanos et Hebreos, caque communicatūr solemniter dispensans. Gen. 14, v. 18. Secundū, benedicens utrique populo ante legem datam, proque eis interpellans seorsum Abraham et posteris ejus. Tertiō, ab eis decimas accipiens, Quartū, rex Salem, pacis et justitiae. Quintō, sine patre, sine matre, sine cognitiōne genealogiā, neque initium dierum, neque finem vita habens sacris litteris aut etiam aliis expressum. Juxta hunc ritum Christus ponit, per, ante Luciferum, aeternitatem divina illius generationis, non quid Pater generi Filium ante solēm, vel Luciferum tantum, et non ab omni aeternitate, sed quid Luciferum sit symbolum durioris temporis et seculorum, q. d.: Ante ipsa secula. Non alienē etiam aliqui de temporaria Christi nativitate: *Ex utero (virginis, non ē semine humano, non ē viri lumbis) ante Luciferum (mane summo), genui te*. Quemadmodum autem per, ex utero, divinam generationem et identitatem substantiae significarunt, sic per, ante Luciferum, aeternitatem divina illius generationis, non quid Pater generi Filium ante solēm, vel Luciferum tantum, et non ab omni aeternitate, sed quid Luciferum sit symbolum durioris temporis et seculorum, q. d.: Ante ipsa secula. Non alienē etiam aliqui de temporaria Christi nativitate: *Ex utero (virginis, non ē semine humano, non ē viri lumbis) ante Luciferum (mane summo), genui te*, ut supra, Psal. 2, v. 7; vel: *Ante Luciferum, ante om-*

nem creaturam, ante mundi constitutionem, per prædestinationem aeternam. Quasi Pater prius cogitaret de edendo in lucem corpoream Filio quām de relikuis procreandis.

VERS. 6. — JURAVIT DOMINUS, ET NON POENITERIT, certò et immutabiliter constituit. Secunda pars Psalmi de Christi singulari sacerdotio. Ex eo sumitur metaphora, quid apud nos per jusjurandum foderat mutua confirmator et sanciantur. Non obstantibus persecutionibus, et bellis inimicorum thorum, cum jurerando promisit et statuit te non solam futurum regem, verum etiam sacerdotem magnum, et sacrificaturum in aeternum per tuos ministros et sacerdotes secundū purissimum ordinem et ritum Melchisedech. Non POENITERIT, non mutabiliter sententiam, ut in Aaronico, cui antiquato aeterno et evangelicum substituit; statuit irrevocabiliter, diciendo supple: *Te es, etc.*, Hebr. 5, v. 5, 6, v. 20, et 7, v. 17, 18, 21. Tu es sacerdos ad meum numen et majestatem placandam. Tu es per quem perpetuū reconciliabor quantumvis iratus humani generi. Tu me semper placabis corporis tui honestia, per te ipsum in celo, per ministros in terra, sub panis et vini specie semper lituratus, secundū similitudinem Melchisedech, hujus incruente oblationis figuram exhibentis. Hoc iuro solenniter et irrevocabiliter: Tua sacrificia, tua preces, tua vota mihi perpetuū erunt accepta. Sit autoritas Christi in sacerdotio, ad Deum nobis placandum et conciliandum, magnā consolatione stabilitur, et efficax in perpetuum fore cum jurejurando promittitur. Scriptura enim jumenta: *Dei appellat, τὸ ἀγνόεσθαι τὴν ποικιλίαν*, inquit Damascenus lib. 1 Orth. 11. IN AETERNUM, etiam inter medias persecutions et bella, illi alias non succedit, Hebr. 5, v. 10, et 7, v. 21, 22; et 10, v. 12, 15, etc. SECUNDŪ ORDINEM, id est, secundū modum ritiū et similitudinem, interprete Apostolo, Hebr. 7, v. 15, καὶ τὸ ἀποτελεῖσθαι, Hebraicē, καὶ διβαθῆ, secundū negotium Melchisedech, Galilee, selon la chose de Melchisedech, secundū ea qua pertinent ad Melchisedech; Melchisedech primò fuit sacerdos Altissimi, offerens parem et vinum, incurvantū sacrificium, inter Canaanos et Hebreos, caque communicatūr solemniter dispensans. Gen. 14, v. 18. Secundū, benedicens utrique populo ante legem datam, proque eis interpellans seorsum Abraham et posteris ejus. Tertiō, ab eis decimas accipiens, Quartū, rex Salem, pacis et justitiae. Quintō, sine patre, sine matre, sine cognitiōne genealogiā, neque initium dierum, neque finem vita habens sacris litteris aut etiam aliis expressum. Juxta hunc ritum Christus ponit, per, ante Luciferum, aeternitatem divina illius generationis, non quid Pater generi Filium ante solēm, vel Luciferum tantum, et non ab omni aeternitate, sed quid Luciferum sit symbolum durioris temporis et seculorum, q. d.: Ante ipsa secula. Non alienē etiam aliqui de temporaria Christi nativitate: *Ex utero (virginis, non ē semine humano, non ē viri lumbis) ante Luciferum (mane summo), genui te*, ut supra, Psal. 2, v. 7; vel: *Ante Luciferum, ante om-*

ratio est ineffabilis et incomprehensa. Denique verus rex et verus sacerdos, cui nullus in ejus locum succedit. Ut verus rex, legibus et armis salutem et pacem suorum adversus hostes visibles et invisibles tuerit et conservat. Ut verus sacerdos, salutari religione et divinarum rerum notitia populum imbut, illius peccata donis et sacrificiis jugibus expiat. Deum pro salute ipsum continentem deprecatur. Denique collatio Melchisedech et Christi sumitur in nomine, genere, loco, conditione, rito sacrificandi. Nam, et si Paulus non aperte enuntiet in typum Eucharistie Melchisedech obtulisse panem et vinum, tamen in eo praecipue postquam fuisse vim hujus sacerdotii veteres omnes, etiam Rabbini, docerunt, ut Clemens Alexandrinus, 4 Strom., Augustinus, contra advers. lib. 1. Cur autem Paulus vix teigitur, Hieronymus explicat, ad Evagri.: *Ne Judaeis, inquit, infidelibus tantum proderet sacramentum;* et Paulus ipse, Hebr. 5, v. 11: *De quo (Melchisedech) et nobis grandis sermo et inexplicabilis ad docendum, quoniam imbecilli facti estis ad audiendum, etc.* Quod consilium sceluti sunt veteres, cum verba ad populum occurrerent presentibus catechumenis, vel pagani, de hoc mysterio, ut Origenes, hom. 9 in Levit. 45, et hom. 4 in Jos.; Chrysostomus in Orat. de beato Philionio; Theodoreus, in Polymorphos; Augustinus ipse, in Psal. 21: *Noruit fideles, qui mysteriis initati sunt, intelligunt quae dicuntur, etc.* Sozomenus, lib. 8 Hist., c. 9: *Ieraz 21, c. 13, pugnare, 21, 10.* Quantum ad Rabbinos, fatetur ipsi omnes panem et vinum Melchisedech fuisse mystica, nec pertinuisse ad simplex convivium. Hac obiter contra Gnosticos, qui hoc non sacerdotiale sacrificium et typum oblationis Christi incunabula opinantur, sed simplex xenum, vel epulum regium hospiti Abrahami exhibunt. SACERDOS. Frustra hic recentes Iudei coheret, non sacerdotem interpretantur, sed principem; nam, ut vel docet eorum Aben-Ezra, Psal. 98, qui ipsorum est 99, v. 6, per totam Scripturam sonat messiahereth, ministrum dei.

Vers. 8. — JUDICARI IN NATIONIBUS, IMPLERIT, ulciscetur, supplicia sumet Dominus Pater de gentibus utrum principatum detrectumque, iudicaria in eis exercet, eas ibi subjet. Hac quidem, Athanasius, Augustinus, Prosper, ut proxima tribunum Christi; iudicabit Dominus Christi nationes, implerit ruinas, etc. Nam Pater iudicium omne Filio dedit, Joan. 5, v. 12, et in Symbolo: *A dextris Patris venturus est iudicatum vios et mortuos.* Verum, ut Cyrillus doct, ad finem lib. 2 de Fide ad reginas, non ideo magis expers iudicandi factus est Pater, quod Christus ab eo illam protestationem accepterit, cum unum ejusdemque potestatis et substantiae, atque unum uterque sit. Addit non hic agi de iudicio virorum et mortuorum ultimo, sed ultione impiorum sese in vivis opponentium Evangelio. IMPLENT RUINAS, πτώσεις, cadavera, et strages perficiet. Implicere hic significat perficere, multiplicare; sicque sepe verbum male sumi tradit R. Mose Nahmanides, Exod. 28. Edet magnas ruinas, implerit omnia cadaveribus. Alii, valles, per eclipsem: *Impletum valles, cadaveribus.* Designatus perpetuo gravissima strages et ultio. CAPITA. Iehuic, ρρωτη, caput, et synecdochē numeri. Ut enim restinguatur ad Satanam caput, et prius principem peccati, vel tyrannum aliquem, nihil video necessarium, cum ceteros præterea contriverit damo-

tus. Sedere autem à dextris, ut initio Psalmi, vers. 2, loquebatur, frui potioribus et præcipuis bonis, sive regnare maximā et proximā potentia. Dominus ergo hic enuntiat Patrem, qui à dextris Filii ideo esse dicitur, quia Filio in propinquuo et presto adest, ac copiose opulutus. Athanasius alicubi de Spiritu sancto interpretatur, alicubi de Patre, ut cùm extremo secunda orationis contra Arianos Patrem dextrum quod esse sit sedenti ad dexteram Filio, id est, Patrem esse in Filio, quid alter insit in altero. At de Filio Augustinus: *Domini, inquit, dixerat: Sede à dextris meis; nunc: Dominus à dextris ejus;* quasi mutarint sedes. An forte potius ad ipsum Dominum, qui juravit, sermo directus est: *Domine (o Pater) à dextris tuis,* q. d.: O Domine, qui iurasti et dixisti: *Tu es sacerdos in eternum, ipse, inquam, sacerdos in aeternum, de quo iurasti,* est Dominus à dextris tuis, quia eidem Domino dixisti: *Sede à dextris meis.* Item Prosper in hijs loci explicatione: *Ad ipsum, inquit, Dominus, qui dixit Domino: Sede à dextris meis, prophete sermo directus est. Ipse, inquit, Domine, cui iurasti: Tu es sacerdos in aeternum; Domini à dextris tuis, qui conquassavit in die iudee sue reges, etc.* Sed simpliciter de Patre eo sensu quem posui, ut continetur apostrophe ad Filium. CONRECTI, Iehuic, māheti, id est, transfixit, proprii; sunt autem per propulsam præterita pro futuri. REGES, tyranos, hostes tuos. Sic lapsi excisus de monte sine manibus, Dan. 2, v. 45, confringit omnia regna terrarum, regna videlicet idolorum, demonorum, tyrranorum, etc.; tribuitur Christo, quod hic Patri, quoniam unus ejusdemque substantie Pater et Filius, atque unus uterque.

Vers. 8. — JUDICARI IN NATIONIBUS, IMPLEBIT, ulciscetur, supplicia sumet Dominus Pater de gentibus utrum principatum detrectumque, iudicaria in eis exercet, eas ibi subjet. Hac quidem, Christi; iudicabit Dominus Christi nationes, implerit ruinas, etc. Nam Pater iudicium omne Filio dedit, Joan. 5, v. 12, et in Symbolo: *A dextris Patris venturus est iudicatum vios et mortuos.* Verum, ut Cyrillus doct, ad finem lib. 2 de Fide ad reginas, non ideo magis expers iudicandi factus est Pater, quod Christus ab eo illam protestationem accepterit, cum unum ejusdemque potestatis et substantiae, atque unum uterque sit. Addit non hic agi de iudicio virorum et mortuorum ultimo, sed ultione impiorum sese in vivis opponentium Evangelio. IMPLENT RUINAS, πτώσεις, cadavera, et strages perficiet. Implicere hic significat perficere, multiplicare; sicque sepe verbum male sumi tradit R. Mose Nahmanides, Exod. 28. Edet magnas ruinas, implerit omnia cadaveribus. Alii, valles, per eclipsem: *Impletum valles, cadaveribus.* Designatus perpetuo gravissima strages et ultio. CAPITA. Iehuic, ρρωτη, caput, et synecdochē numeri. Ut enim restinguatur ad Satanam caput, et prius principem peccati, vel tyrannum aliquem, nihil video necessarium, cum ceteros præterea contriverit damo-

notes du psaume CIX.

Vers. 9. — DE TORRENTE IN VIA (1), dicendo sup.

(1) Quibus verbis plerique strenuum et alacrem bellatorum describi existimant, quem nulla res remoretur, quin summo ardore victorian persequeatur, (qui sunt Grotti verba), dum hostes persequuntur, non querit diversoria, ut vino se refreaveat, sed aqua contentus est, quam obliter et rapido sumit ex quovis, quem reperit, non fluvio tantum, sed et torrente, Resipi aliqui putant historian Jud. 7, 5, ubi Gideon narrat bonus milites explorasse aqua potu, eos solim retinens qui manus haustam est flumen aquam lambenter, dimissis est easris quotquot flexo poplite liberant, quid hos ignavos judecatur. Sunt qui hoc versu significariunt tantum et tam horribilium hostium stragum editurum regem hoc carmine celebratum, ut risis erroris per viam passum manantibus, quasi à torrente bibitur sit, hoc est, satiandus sit hostium saevum sanguinem, coll. Num. 25, 24, ubi populus Israheliticus, leoni assimilatus, prædam devorare et occisorum sanguinem hibere dictum. Recitat vidit Schnurerus, qui versus sensum sic explicat: «Cum fatigatus fuerit cede hostium, tamen habeat re-

NOTES DU PSAUME CIX.

VERSET 4.

L'hébreu et le grec ne font qu'un verset des deux premiers qui sont dans notre Vulgate. Cette division est indéfinie pour le sens.

L'hébreu dit mot à mot: *Parole de Dieu (777) à mon Seigneur (778). Asseyez-vous à ma droite.* On a très-bien observé que ce Seigneur dont parle David ne doit pas être un pur homme; car quel homme était ou pouvait être le Seigneur de David, et reconnu par David lui-même comme étant son Seigneur? J.-C. lui-même fit cette remarque en parlant aux Pharisians: ils disaient que le Christ était fils de David; J.-C., ne le nia pas, mais il demanda comment, s'il était fils de David, il pouvait être en même temps son Seigneur? faisant entendre par là que ce Messie devait être fort supérieur à David, puisque David le reconnaissait pour son Seigneur. D'ailleurs ce Seigneur de David était d'une si haute dignité, que le vrai Dieu Jéhova le faisait assœur à sa droite; homme qui n'a jamais été accordé à un pur homme. De ce raisonnement on a très-bien conclu que le Messie devait être Dieu; mais toute la suite du psaume montre qu'il devait aussi être homme, et c'est une des raisons qu'on apporte pourquoi il n'est pas simplement appelé ici Jéhova, mais Adonai (Seigneur), dénomination qui convient au Messie, soit qu'on le considère comme Dieu, soit qu'on le considère comme homme. Cette raison est solide, mais il y a une péroratoire, tirée de la langue même. David, voulant dire que le Messie était son Seigneur et même son Dieu, ne pouvait pas se servir du mot Jéhova, qui ne recouvre jamais de pronom; il a donc choisi le mot Adonai, qui recouvre des affixes, et il a écrit 778, qui signifie ad Dominum meum, ou Domino meo. Les LXX ont traduit τῷ Κυρίῳ μου, le texte grec du Nouveau Testament fait la même chose; et ce mot κύρος est également employé pour signifier le Dieu Jéhova.

Ces mots, *Asseyez-vous à ma droite*, regardent l'humanité du Messie et le rang suprême auquel elle devait être élevée après avoir expié les péchés du monde. Cette expression marque le règne de ce Messie. La

droite de Dieu est une manière de parler que les lieux saints emploient pour indiquer la plus grande puissance. Dieu, qui est l'être intime et intimement dégagé de la matière, n'a en soi ni droite ni gauche ; mais les hommes étant convenus de regarder la droite comme la place d'honneur, les écrivains sacrés se servent de cette figure pour faire connaître que le Messie, l'Homme-Dieu glorifié, possède le plus haut degré d'honneur auprès de son Père.

REFLEXIONS.

Ce même prophète, qui a prédit tant de fois les souffrances et les humiliations de J.-C., voit ici en esprit sa gloire, son règne, sa puissance éternelle. Ce qu'il a vu en esprit n'a pas été avant l'événement ; les apôtres l'ont vu en réalité ; ils ont été témoins de sa gloire ascension ; et le premier des martyrs, S. Etienne, fut consolé dans ses souffrances par la présence de J.-C., assis à la droite de son Père. Cette gloire de J.-C. servait de motif à St. Paul et aux autres écrivains du nouveau Testament pour encourager les fidèles à se détacher de la terre, et à supporter les épreuves de la croix vie avec patience. Si vous êtes ressuscités au J.-C., disait St. Paul aux Colossiens, cherchez les choses du ciel, où J.-C. est assis à la droite de son Père. Sonvez-vous, disait St. Pierre aux premiers fidèles, que J.-C. est à la droite de son Père, et qu'il a détruit la mort, afin que nous devinssions héritiers de la vie éternelle ; il est au-delà du ciel, s'étant soumis les auges, les puissances et les verbes.

Si j'avais de la foi, je m'incorporerais sans cesse de cette pensée : mon cœur est assis à la droite de Dieu, et il est entré au premier en possession de cette gloire, pour m'y préparer une place comme l'a fait lui-même. Pourquoi suis-je donc si indifférent sur cette divine promesse et sur ma destinée ? Je sens ce qui me retarde, ce qui détourne mes pensées de Jésus assis à la droite de son Père ; c'est qu'il n'a acquis cette dignité suprême qu'en souffrant et en mourant. Il a fallu, dit-il, que le Christ souffrir et qu'il meurt ainsi dans sa gloire. Je voudrais regner avec lui, mais non sourrir dans sa compagnie et à son exemple. Les saints n'ont point compris J.-C., s'il m'est permis de parler ainsi : ils l'ont pris pour un être, souffrant et glorieux, souffrant en cette vie et glorieux après sa mort. Je voudrais être glorieux en sortant de ce monde, et ne rien souffrir durant cette vie mortelle : cela est impossible ; c'est un système chimérique... O Jésus ! assis à la droite de votre Père, changez toutes mes pensées, convertissez mon cœur, montez-moi à moi dans vos humiliations et dans votre gloire. Faites-moi bien comprendre aujourd'hui que je dois réssembler dans le premier de vos étais, si je veux partager avec vous le succès.

VERSET 2.

On peut traduire : *Tandisque je vous ferai un marchepied de vos éminences.* Je ne crois pas cependant que ce soit là le point le plus fondé comme les empires de la terre, par les armes, par la politique, par l'injustice, par le concours des circonstances. Dieu l'a fait sortir de Sion par la doctrine de la vérité et par la pratique de toutes les vertus. Il s'est répandu par les souffrances et par les humiliations. La croix est le sceptre que ce nouveau roi a présenté aux nations, et elles se sont soumises ; elles ont adoré ce signe du salut. Les rebelles et les opinionnés seront brisés un jour par ce sceptre, suivant la même prediction du même prophète : *Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer, et tous les briseront comme un vase d'argile.*

REFLEXIONS.

Le règne du Messie n'a point été fondé comme les empires de la terre, par les armes, par la politique, par l'injustice, par le concours des circonstances. Dieu l'a fait sortir de Sion par la doctrine de la vérité et par la pratique de toutes les vertus. Il s'est répandu par les souffrances et par les humiliations. La croix est le sceptre que ce nouveau roi a présenté aux nations, et elles se sont soumises ; elles ont adoré ce signe du salut. Les rebelles et les opinionnés seront brisés un jour par ce sceptre, suivant la même prediction du même prophète : *Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer, et tous les briseront comme un vase d'argile.*

VERSET 4.

Je traduis ce verset selon le sentiment de saint Chrysostome, quoiqu'il s'ignore pas qu'on donne d'autres sens au mot *principatus*, qu'on le prend surtout pour *principatus* ; ce qui retombe néanmoins dans la même pensée.

solo qu'il exercera sur eux, et l'état d'humiliation et de confusion auquel ils seront réduits.

REFLEXIONS.

J.-C. a des ennemis sans nombre : entre les idéalistes, les infidèles, les hérétiques, les impies de profession, les mondaines, dans le cœur de chaque homme, il se trouve toujours une sorte d'armée toujours prête à combattre l'Évangile. Il y a un serpent, une Eve, un Adam toujours portés à contredire la loi. C'est un principe sûr dans la morale du christianisme, qu'il faut toujours prendre le parti de J.-C. contre soi-même, toujours tendre à établir le royaume de J.-C. sur les débris de nos passions. Je ne crois pas qu'il soit possible de réussir dans cette guerre domestique, sans la fuite de monde et sans l'oraison. Le monde est essentiellement l'ennemi de J.-C. ; et jamais J.-C. ne régnera dans nous, si nous ne faisons de fréquents retours sur nous-mêmes, ce qui est impossible sans l'oraison.

VERSET 5.

Plusieurs interprètes croient que le prophète parle ici en son nom au Messie. Je crois plutôt qu'il continue de présenter le discours que Dieu tient à ce Messie qui est son fils. Ce qui est dit dans le verset suivant en est la preuve ; car très-certainement Dieu y parle à son fils.

Le sens de celui-ci est que Dieu fera commencer l'exercice du pouvoir dont son fils sera revêtu le Messie par les Juifs auxquels il était spécialement envoyé. Il s'élève dans cette nation une foule d'ennemis contre lui, mais son Père lui dit de poursuivre le cours des conquêtes et de régner avec empire au milieu de tant d'adversaires. Je remarque la différence de ce verset d'avec le précédent. Là Dieu le Père promet à son fils de mettre un jour sous ses pieds tous les ennemis de son nom, de sa puissance et de sa doctrine : ici il lui dit de régner en attendant, malgré le nombre et la méchanceté de ses ennemis. Ils ne sont pas encore sous les pieds du vainqueur ; mais il a plus de force qu'eux, et il régne malgré eux. C'est l'état où se trouve J.-C. durant le cours des sécles jusqu'à la fin du monde. Ses ennemis troubleront encore son édifice, mais il n'en règne pas moins à la droite de son Père ; il ne s'en rapporte pas moins toutes les victoires qu'il vingt sur ces ennemis mêmes, tout violents qu'ils sont ; c'est ce qui s'appelle régner au milieu d'eux.

Il ne doit point paraître au lecteur stupéfait que Dieu parle dans ce verset à la troisième personne, après qu'il a parlé dans le verset précédent à la première ; cela est fort commun dans les livres saints et dans les psaumes au particulier. Il y a même ici une raison pour ce changement de personne. Dieu veut montrer qu'il sera lui-même l'auteur du règne destiné au Messie. Le nom de Dieu (*Jehovah*) est dans ce verset.

REFLEXIONS.

Le règne du Messie n'a point été fondé comme les empires de la terre, par les armes, par la politique, par l'injustice, par le concours des circonstances. Dieu l'a fait sortir de Sion par la doctrine de la vérité et par la pratique de toutes les vertus. Il s'est répandu par les souffrances et par les humiliations. La croix est le sceptre que ce nouveau roi a présenté aux nations, et elles se sont soumises ; elles ont adoré ce signe du salut. Les rebelles et les opinionnés seront brisés un jour par ce sceptre, suivant la même prediction du même prophète : *Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer, et tous les briseront comme un vase d'argile.*

VERSET 4.

Je traduis ce verset selon le sentiment de saint Chrysostome, quoiqu'il s'ignore pas qu'on donne d'autres sens au mot *principatus*, qu'on le prend surtout pour *principatus* ; ce qui retombe néanmoins dans la même pensée.

Ce saint Père ne veut pas qu'on rapporte les mots *ante luciferum genui te à la naissance temporelle de J.-C.* Il y aurait, dit-il, *ante ortum luciferi*, si le prophète avait voulu dire que le Messie naîtrait de nuit. Quand le Psalmiste dit que le nom de Dieu est avant le soleil, il fait entendre que Dieu est avant l'existence du soleil. De même, puisqu'on lit dans ce verset : *je vous ai engendré avant l'étoile du matin*, il faut dire que J.-C. a été engendré avant l'existence de cette étoile, et qu'ainsi sa génération précède la création de cet astre. Mais, continue ce saint docteur, faut-il croire que J.-C. a commencé d'exister avant que l'étoile du matin fut créée ? Non sans doute, de même qu'il ne faut pas croire que Dieu le Père a commencé d'exister avant que les montagnes fussent faites ou que la terre fut formée, quoiqu'il dise : *Vous êtes, Seigneur, avant les montagnes et la terre.* Ces manières de parler marquent l'extériorité absolue, et non un commencement d'existence.

S. Chrysostome et la plupart des Pères et des interprètes ne doutent donc pas qu'il ne s'agisse de la génération éternelle de J.-C. Ils croient que le sens du prophète est que cette génération, qui n'est pas propre que de J.-C. sera la source primitive de la puissance qu'il manifestera au jour de sa force, c'est-à-dire du jugement, et dans la compagnie des saints. Mais ici les hérétaires croient former une grande difficulté. Le texte, disent-ils, porte mot à mot : *Votre peuple sera de bons volontaires au jour de votre puissance, et paraîtra orant de sainteté ; votre postérité sera abondante comme la rosée qui tombe au lever de l'aurore.* En latin : *Populus tuus sponteatur in die exercitus tuus, in ornatibus sanctitatis ; ex utero tua multus erit.*

Les auteurs des *Principes* discutés traduisent : *Au jour où déclarera votre puissance, votre peuple vous offrira des dons volontaires ; la vive splendeur de votre sainteté brillera dès le sein de votre mère ; dès votre aurore tombera la rosée qui vous domadera des enfants.* On voit que ces auteurs suppléent plusieurs mots pour donner un sens au texte, et tous les autres commentateurs font de même ; Robertson cite plus de quinze traductions différentes de ce passage.

Si l'on n'a point gardé aux points, que ne commencent point les LXX, on peut traduire le texte de cette manière : *Populus dignitas in die virtutis tua, in splendoribus sanctitatis ; ex utero praemissa aurora tibi emissa ou translatio generatius tuae.* Il n'y a pas là un seul mot qu'on puisse condamner, pas même *emissa* ou *translatio* ; car le mot *τόνος*, qui traduit *ros*, peut très-bien venir de *τόνω*, contracté *τόν*, qui signifie *émouvoir*, *transférer*. Pourquoi vient-on que les LXN n'avaient pas vu cette origine, et qu'ils aient du se fixer à *ros* ? Or, *emissio generatius* est la même chose que *generatio* ; d'où ces interprètes, pour donner un sens clair, auront traduit : *τόν εσεργέντα τόντος ας.* On ne dispute pas sur *dignitas*, que le mot hébreu *תְּנוּתָה* peut signifier, de l'aveu des érudits. Les LXN l'ont traduit par *ἡρά*, la Vulgate par *principium*, qui retombe dans *principatus*. Suétone t'est servi de *principium* pour *principatus*. Voy. *in Augusto*.

On ne peut objecter la traduction de St. Jérôme, qui est évidemment fautive : car il traduit *in montibus sanctis*, au lieu de *in ornatibus* ou *splendoribus sanctitatis* ; ensuite il met *quasi de valens oritur*, pour *ex utero aurora*, ou *ex utero praemissa aurora*, etc.

Enfin, si l'on s'obstine à conserver *ros*, le sens sera *ex utero praemissa aurora tibi ros generatius tuae*. Or, ce discours adressé au Messie équivaut à celui-ci : *ex utero ante luciferum genitus es ; et comme c'est Dieu qui parle, ou doit entendre genit te.* Ce ne serait pas donner une grande dignité au Messie dans le jour de sa puissance et dans la splendeur des saints ou de la sainteté, que de dire qu'il a été mis au monde par sa mère avant l'aurore ; cela arrive à une infinité d'autres enfants.

Quand je pense au jour de la force de J.-C., et de la splendeur des saints, je désire que Dieu opère en moi quelque chose de ce qu'il a fait au commencement. Quand il créa la lumière, il dit : *Que la lumière se fasse, et la lumière fut faite.* Je suis un chaos plein de ténèbres ; je ne puis distinguer ce qui fait la force de Dieu, la gloire de Dieu, de ce que les hommes qui m'environnent appellent *force* et *gloire*. Je sens qu'ici bas tout est faiblesse, tout est obscurité et néant : mais le Saint-Esprit me fait apercevoir dans la force et dans la gloire de J.-C., un principe qui calme mes inquiétudes en me concentrant dans ma bassesse ; c'est que ce divin Messie est engendré de toute éternité, qu'il est sorti du sein de son Père avant qu'il existât aucun autre être, soit dans le ciel, soit dans cet univers. Dieu lui a toujours dit : *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* Du sein de cet être infini sort de toute éternité ce Verbe divin qui est sa substance, son intelligence, qui lui représente tous les êtres existants et possibles. Ce Verbe s'est fait chair ; dans cet état il est devenu semblable à nous, il a pris sur lui toutes nos misères, mais il n'a rien perdu de ses droits ; et retourne vers son Père, revêtu de notre humilité. Il doit exercer un jour la fonction de juge. Quelle force, quelle gloire dans lui ! Elle n'a rien d'emprunté, rien qui lui soit étranger ; elle est à lui cette suprême majesté, elle se développera au dernier jour, qui sera par excellence le jour de la force et de la gloire de J.-C., le jour de la faiblesse et de la honte pour ses ennemis. Je conçois qu'il seront tous comme le marchepied de son trône, qu'il les foulera et les écrasera de sa grandeur. J'admire le saint Prophète qui élève si fort mes pensées en me forçant à l'aveu de mon ignorance.

VERSET 5.

On pourrait dire que le prophète apostrophe ici le Messie, et qu'il lui rend la parole qu'a dit son Père : *Vous êtes préte pour toujours selon l'ordre de Melchisédech* ; mais il semble plus à propos de prendre en compte ces paroles pour celles du Père éternel, comme il disait : *J'en ai fait le serment ; et je ne m'en repenterai point*, etc. Je crois même qu'on prouve ceci par un argument invincible ; car l'Apôtre dit : *Cela-ci J.-C. a été fait préte avec serment par celui qui a dit : Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentra point : Vous êtes préte pour toute l'éternité.* On voit que, selon l'apôtre, Dieu a dit ces paroles : *Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentra point* ; et ce même argument prouve que dans l'Écriture celui qui parle se met souvent à la troisième personne. C'est Dieu le Père qui parle ici, et il dit : *Le Seigneur a juré*, etc.

Le même apôtre explique fort au long en quel sens J.-C. est préte selon l'ordre ou le rit de Melchisédech, il ne parle pas de l'oblation du pain et du vin qui était la fonction de Melchisédech, et le rit selon lequel il honoraient Dieu ; on en voit assez la raison. J.-C. a offert son propre corps et son propre sang sur la croix ; voilà l'objet de son sacrement ; et c'est ce que l'Apôtre enseigne aux Hébreux, en leur faisant connaître que, par ce seul sacrifice, tous ceux de l'ancienne loi avaient été abolis. Il leur dit que J.-C. était préte selon l'ordre de Melchisédech, parce que comme Melchisédech avait exercé son ministère sans être de la race d'Aaron, ainsi J.-C. avait rempli le siège sans être de la tribu de Lévi, dont Aaron et tous les prêtres après lui devaient descendre, selon l'ordre du Seigneur. Voilà ce qui suffisait à l'Apôtre : mais, comme Melchisédech n'avait été préte que parce qu'il offrait le pain et le vin, pour que J.-C. fut préte selon toute l'étendue du rit de Melchisédech, il s'ensuivait que J.-C. devait aussi avoir offert le pain et le vin, c'est-à-dire, qu'il devait avoir institué le sacrifice de son corps et de son sang sous les espèces du pain et du vin : il n'était pas nécessaire que J.-C. fut semblable en tout à Melchisédech ; par exemple, qu'il fût roi sur

la terre, qu'il reçut les décimes de la race d'Abraham, qu'on ignorait le temps de sa naissance et celui de sa mort; mais il était nécessaire qu'il lui fut semblable en tout ce qui concernait son rit et sa fonction de prêtre, ce qui ne serait point, s'il n'avait pas offert un sacrifice où le pain et le vin fussent admis. Mais il faut bien que ce pain et ce vin ne soient pas une simple figure du corps et du sang de J.-C., puisque le sacrifice de Melchisédech était déjà la figure du sacrifice de J.-C. dans le pain et le vin, comme parle S. Cyprien et tous les autres Pères de l'Eglise, lesquels peut-être ne sont aussi unanimes sur aucun autre point de foi qu'ils le sont sur celui-ci.

REFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus auguste que les objets présentes dans ce verset. C'est Dieu qui parle, qui assure qu'il a fait un serment irrévocable; et quel est ce serment? que le Messie est prétré pour l'éternité selon le rit de Melchisédech. On voit par là pourquoi Melchisédech était prétré, pourquoi il hérité Abraham, pourquoi il était d'une autre race que celle de ce patriarche, pourquoi il n'a point eu de successeur, pourquoi son sacerdoce n'était pas borné à une nation particulière, à un lieu fixe et déterminé; enfin, pourquoi ce qui offrait à Dieu était du pain et du vin. Toutes ces choses étaient des figures de J.-C., du sacerdoce et du sacrifice de J.-C. Mais que ce grand tableau, s'il est permis de parler ainsi, soit présenté par un prophète mille ans avant l'événement, et que ce prophète rende les propres sentiments et les propres paroles de Dieu; que ces paroles soient confirmées par un serviteur qui Dieu fait lui-même, et qu'il dit être irrévocabile; c'est ce qui remplit d'admiration uneâme qui a de la foi. De quelque côté que je me tourne, je le vois que des objets divins, Dieu qui s'ouvre sur son propre Fils, ce Fils revêtu d'un sacerdoce éternel; ce sacerdoce supérieur à celui de la loi; ce sacerdoce, figure par le plus ancien de tous les sacerdoce, qui est celui de Melchisédech; ce sacerdoce qui s'exerce par l'immolation du corps et du sang de J.-C.; enfin toutes ces admirables vérités consignées dans l'ouvrage d'un roi et d'un prophète, ouvrage qui précède de dix siècles les événements; je ne crois pas que l'esprit humain puisse s'occuper de plus grands objets. Mais quelles conséquences pour le cœur et pour la conscience! ce seraient la matière d'un discours entier.

VERSET 6.

On peut traduire l'hébreu par *il écrasera*, ce qui revient au même sens; car les prophètes voient comme fait ce qui est encore futur. Ici le Prophète parle à Dieu le Père; ce qui me paraît le plus vraisemblable quoique plusieurs Pères ou interprètes croient qu'il adresse la parole au Messie. Il est certain à la vérité, que le Messie étant Dieu et également à son Père, on peut dire que Dieu son Père est à sa droite, comme on dit qu'il est à la droite de son Père; mais comme dans tout ce Psalme le Messie est considéré du côté de ses deux nature, et comme il est dit au commencement qu'il est assis à la droite de son Père, il semble qu'on ne peut rapporter ce verset 6 à Dieu le Père, sans donner une sorte de contorsion au texte. Si cependant on prenait cette expression, *Dominus à dextris suis*, comme destinée à faire entendre que Dieu protège l'Homme-Dieu, qu'il le soutient de sa puissance, on pourrait dire que le Prophète adresse la parole à J.-C. c'est ainsi que l'entendent Pétau, Dupont, etc.

Ces rois que le Messie brisera dans sa force, sont ou les princes qui ont persécuté l'Eglise naissante, comme Hérode, Pilate, Nérón, Domitien, et tant d'autres qui ont péri d'une manière funeste; ou bien ce sont en général tous les pécheurs, et, parmi eux, les grands qui auront commis de plus grandes injustices. Au jugement de J.-C., ils seront tous écrasés.

REFLEXIONS.

Un homme qui a de la foi raisonne ainsi: mon Sei-

gneur et Rédempteur est assis à la droite de Dieu; il y fait la fonction d'intermédiaire et de pontife, il offre sans cesse le grand sacrifice qu'il a consenti pour moi sur la croix. Je vois d'abord que mon obligation autant qu'en intérêt est de m'unir à lui sans cesse, et de m'appliquer les fruits de ce sacrifice: ce que je ne puis faire que par la prière, par la participation de son corps et de son sang, par la vigilance sur moi-même, par les œuvres de la charité chrétienne, par l'amour des souffrances et des humiliations. Je considère ensuite que ce roi de gloire, assis à la droite de son Père, doit exercer un jour un jugement de rigueur contre tous les ennemis de son nom et de son Evangile; qu'il n' épargnera ni les grands ni la grande; qu'il brisera les rois comme les simples particuliers. Quelle est ma vie? Quelles mesures ai-je prises pour paraître devant lui au jour de sa colère? Le temps est court, cette colère est terrible: elle t'est d'autant plus qu'on t'a été prévenu de plus de grâces.

VERSET 7.

L'hébreu dit: *il remplira de cadavres, ou selon d'autres, il comblera les fossés en y accumulant des cadavres.* Cela revient à l'expression des LXX, qui disent: *πληρώσει τραχάς.* J'ai traduit, *il achèvera la défaite (de ses ennemis), exprimant le sens de l'hébreu, des LXX et de la Vulgate. Le Prophète veut dire au jour du jugement le Messie comblera la mesure de ses vengeance.*

L'hébreu ajoute: *il écrasera la tête dans une grande étendue de terre (in terra multâ);* ce qui signifie que, comme les orgueilleux, et les pécheurs occuperont une grande partie de l'univers, ils subiront la peine de leurs égarements partout où ils se trouveront. Le sens de la Vulgate est bien au fond le même; car *c'est écraser la tête de plusieurs sur la terre, que d'écraser la tête de ceux qui sont répandus dans une grande étendue de la terre.* On peut croire même que cette expression, *in terra multorum, signifie in terra quam multi occupant;* en sorte que *multorum se raporte non à capita, mais à terra.*

Comme il n'y a que *caput* dans l'hébreu, quelques interprètes ont cru que le Prophète désignait par la tête le démon qui domine en effet sur une grande partie de la terre, et qui doit avoir la tête brisée par le Messie, selon la promesse que Dieu en a faite, dès le commencement, à l'homme. Cette pensée n'est point à rejeter, et se conciliera avec le grec et avec la Vulgate, en supposant ce qui est vrai, selon S. Paul, que plusieurs démons dominent sur la terre. Cet apostol dit que nous avons à combattre contre les principautés et les puissances; contre les maîtres de ce monde, de ce lieu de ténèbres; contre les malins esprits qui sont dans l'air.

Les auteurs des Principes discutés traduisent *impedit ruinam* par *il réparera les ruines,* c'est-à-dire, qu'il substituera les *Castells aux Juifs.* Je ne crois pas que ce soit le sens: 1^{re} parce que ce Psalme regarde beaucoup moins les temps présents que le jugement futur; 2^{re} parce que le mot *impedit* dans l'hébreu et dans le grec, non plus que dans le latin, ne signifie pas en cet endroit *réparer*, mais *achever;* 3^{re} parce que ces *ruines*, dont parle la Vulgate, sont des monteaux de cadavres et non des ruines proprement dites, telle que serait la destruction d'un peuple ou d'un empire.

REFLEXIONS.

Le jugement appartient à J.-C.; son Père lui a donné ce pouvoir, comme il le déclare lui-même, en disant: *Le Père a donné le droit de juger tout au Fils.* Ce n'est pas seulement en tant que Dieu qu'il jugera le monde, c'est aussi en tant qu'homme. *Le Père, ajoute-t-il, a donné au Fils le pouvoir de juger, parce qu'il est le fils de l'homme.* C'est en qualité de fils de l'homme qu'il a souffert, qu'il a été couvert d'opprobres; il est juste que cette sainte hu-

mânié soit honoré du pouvoir de juger ceux qui auront profité de ses biensfais, et ceux qui en auront abusé. Dès cette vie, soit d'abord que mon obligation autant qu'en intérêt est de m'unir à lui sans cesse, et de m'appliquer les fruits de ce sacrifice: ce que je ne puis faire que par la prière, par la participation de son corps et de son sang, par la vigilance sur moi-même, par les œuvres de la charité chrétienne, par l'amour des souffrances et des humiliations. Je considère ensuite que ce roi de gloire, assis à la droite de son Père, doit exercer un jour un jugement de rigueur contre tous les ennemis de son nom et de son Evangile; qu'il n' épargnera ni les grands ni la grande; qu'il brisera les rois comme les simples particuliers. Quelle est ma vie? Quelles mesures ai-je prises pour paraître devant lui au jour de sa colère? Le temps est court, cette colère est terrible: elle t'est d'autant plus qu'on t'a été prévenu de plus de grâces.

VERSET 8.

Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement et les sens avoués de presque tous les commentateurs est que le Messie, durant le cours de sa vie,

HALLELUIA. CX.

Hebre. cx.

1. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum et congregacione.

2. Magna opera Domini; exquisita in omnes voluntates ejus.

3. Confessio et magnificencia opus ejus, et justitia ejus manet in seculum seculi.

4. Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et misericordia Dominus; escam dedit timentibus se.

5. Memor erit in seculum testamenti sui; virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

6. Ut det illis hereditatem gentium; opera manuum ejus, veritas et iudicium.

7. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi; facta in veritate et equitate.

8. Redemptio misit Dominus populo suo; manavit in aeternum testamentum suum.

9. Sanctum et terribile nomen ejus, initium sapientiae timor Domini.

10. Intellexus bonus omnibus facientibus eum; laudatio ejus manet in seculum seculi.

COMMENTARIUM (1).

VERS. 1. — HALLELUIA. Apparet halleluia potius esse inscriptionem et titulum Psalmi quam principium.

(1) Aerosticus sive alphabeticus Psalmus est, at alia plane ratione quam illo quis superius vidimus; cum enim in illis singuli versiculi singulis elementis, ordine alphabetico distributis exordiantur, in hoc singula hemisticha singulis elementis distinguuntur: quamobrem duo et viginti hemisticha Psalmus continet, quibus decem versiculi conficiuntur; prioribus octo in duo membra, posterioribus duabus in tria divisis. Sive autem id carminum genus ad communum puerorum, juvandrum illorum memoriam, legendique et scribendi arteau facilius edocendam, inventum fuerit; sive moris Hebreorum esset, ut gravissima moralis disciplina axioma eo carminum genere tradirentur, quo facilis animos peraverant, illud certe constat, nulla litterarum vestigia, quibus hi a ceteris Psalmis distinguuntur, in nostris Septuaginta interpretum coegeruntur, nisi unicum Psalmum 118 excipiatis.

Censem Theodoretus carmen hoc à Davide recitatum, cum propheticō spiritu raptus victoriā Josa-

PSAUME CX.

1. Je vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur, dans les assemblées particulières et publiques des justes.

2. Les œuvres de Dieu sont grandes, elles sont dans l'ordre de toutes ses volontés.

3. Sa gloire et sa grandeur éclatent dans son opération, et sa justice subsiste dans les siècles des siècles.

4. Le Seigneur plein de miséricorde et de tendresse a établi un monument de ses merveilles: il a donné sa nourriture à ceux qui le craignent.

5. Il se ressouviendra à perpétuité de son alliance; il fera connaître à son peuple la puissance qui éclate dans ses œuvres.

6. Afin de lui donner l'héritage des nations: les œuvres de ses mains sont vérité et justice.

7. Toutes ses lois sont fidèles, elles sont établies pour toujours; elles sont formées sur la vérité et sur l'équité.

8. Il a racheté son peuple, et il a fait avec lui une alliance éternelle.

9. Son nom est saint et terrible: le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur.

10. Ceux-là ont une intelligence vraiment droite qui observent cette crainte du Seigneur; sa gloire subsiste dans les siècles des siècles.